

Dominique JEANJEAN
*OULIPO... de banane
... et Cie!*



DOMINIQUE JEANJEAN

Oulipo... de banane et Cie

© DOMINIQUE JEANJEAN, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7318-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

D'un étrange objet, l'autre...

Au terme du siècle dernier, un étrange objet littéraire est apparu sous le manteau de quelques privilégiés. Confidentiel et rarement exposé aux feux de la rampe, il a peu circulé. Très peu, sans doute trop peu. Cet enfermement – on ne parlait pas encore de *confinement* – contribua à faire de son auteur un inconnu total en son pays : qui a entendu parler d'Amel Zilo ? Qui aurait la capacité de citer le moindre titre de la plus accessible de ses œuvres ? Personne, sans doute. Amel Zilo est une *terra incognita* dans l'univers littéraire.

Nous avons pourtant eu l'insigne honneur de nous trouver un jour, par le plus grand des hasards, en situation de rencontrer l'un de ses plus fidèles admirateurs, qui fut aussi son traducteur, un certain Jean Domdom. La bonne fortune qui nous mit en présence de ce spécialiste de la langue et des œuvres d'Amel Zilo nous a permis d'approcher une partie de l'œuvre de cet auteur transalpin ; la découverte que nous fîmes nous avait alors incité à proposer la rédaction d'un préambule à la traduction française d'une œuvre majeure de Zilo, dont le titre français retenu fut *La Fête de l'Abbé Moureau*¹.

Jean Domdom connaît bien la langue maniée avec brio par Amel Zilo ; il fallait à ce texte, ce verlandeur hors-pair pour rendre dans la nôtre, toutes les finesses et toutes les pépites dont Zilo parsème son texte dans la sienne. Cette traduction nous est parvenue en 2007 ; hélas, elle ne semble pas avoir rencontré le public que cette œuvre et ces deux auteurs réunis méritaient.

Jean Domdom a continué son travail de verlandeur, assorti d'une spécialité qu'il s'est faite de *recycleur littéraire*. Si cette activité reste encore peu pratiquée dans notre pays, elle réunit pourtant de grands spécialistes et amoureux de notre langue et de la littérature. Nous ne savons pas si ces artistes ont fait des émules dans d'autres contrées, pratiquant d'autres langues. Il serait cocasse d'imaginer la rencontre d'Amel Zilo avec Domdom, celui-ci recyclant la traduction qu'il avait faite de Zilo, quelques années auparavant.

Aujourd'hui, voici donc réunis et pour la première fois, quelques nouvelles reliques épargnées par le temps et les circonstances dantesques que connaît notre époque. Avant qu'il soit trop tard et que le temps – laminoir impitoyable des passions humaines – fasse son œuvre dans leurs archives et leurs œuvres, nous proposons de partager ce qu'il nous a été offert en privilège, de retrouver, débutsquer, reconstituer, reconstruire. Si la modestie nous oblige à reconnaître, en

les citant, nos sources et nos inspirateurs, l'éthique nous demande de prendre nos responsabilités en signant de notre patronyme, l'intégralité des pages qui vont suivre. Ce ne sont pas nos mentors qui s'en offusqueraient. Nous assumons cette paternité. Et partageons avec vous, lecteurs habiles et friands, le plaisir que nous avons pris à ce travail de régénération.

Dominique JEANJEAN

1 – Les tirades

Dès la scène 4 de l'acte premier de son immortel *Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand met dans la bouche de son héros Cyrano, une tirade restée fameuse dans littérature française. Avalanche inoubliable et brillante, elle fournit à Cyrano l'opportunité de railler le vicomte de Valvert et sa suffisance, avec brio, grâce, *panache*.

Son pouvoir perforant – et performant – en a fait le symbole de la victoire souhaitée du pot de terre contre le pot de fer. *Ah ! Non ! c'est un peu court, jeune homme !*

Que la littérature française, et à tout le moins, Edmond Rostand trouvent, dans les fantaisies qui suivent, le véritable hommage d'un admirateur inconditionnel à jamais acquis à l'emphase et l'élégance !

On trouvera en préambule, l'immortelle tirade des nez.

*LA tirade des nez – Cyrano de Bergerac*²

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...
En variant le ton..., par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse !
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Çà, monsieur, lorsque vous pétunez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »

Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampelephantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,

C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit,
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
Me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

La tirade des Imbéciles Heureux qui sont nés quelque part

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...
En variant le ton, — par exemple, tenez :
Agressif : « C'est ici le lieu où vous êtes né ?
Brûlez donc toutes les cartes, qu'enfin on l'en efface ! »
Amical : « Ah, le charme de la petite place :
Les amis attablés, petites tables, jolies nappes... »
Descriptif : « Est-ce un roc ? j'en ris encore sous cap !
C'est pas un lieu commun, c'est une péninsule ! »
Curieux : « Doit-on dire sortir de Montcul ?
Ou sortir de Montcuq ? L'un et l'autre sont beaux ! »
Gracieux : « C'est vrai qu'ils sont plaisants, ces hameaux
Ces lieu-dit, ces cités ! Le château des Carpates
Et tant de si hauts lieux valent qu'on s'y carapate ! »
Truculent : « Ça, messieurs ! Enfouissez le nez
Dans le sable divin des plages où vous êtes nés :
Vous serez comme l'autruche : douillets et ensablés ! »
Prévenant : « Vos baudruches, par ce souffle gonflées,
Sentiront à la ronde, le terroir et le sol ! »
Tendre : « Doit-on voir comme une parabole
Vos chevaux même en bois, attachés par des lianes ? »
Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampelephantocamélos
Est sorti comme vous, de son trou près de Fos ! »
Cavalier : « Quoi, l'ami, ce bled est à la mode ?
Et vous y êtes né ! Honte sur vous ! Opprobre ! »
Emphatique : « Fussiez-vous né, chanceux, dans ce val :
On l'eût écrit en Une dans le journal local ! »
Dramatique : « Quand sonne le tocsin, tous saignent ! »
Admiratif : « Enfants de la patrie, ça baigne ! »
Lyrique : « Oh, cocardiers, êtes-vous trublions ? »
Naïf : « Soyez donc fiers, comme le sont ceux d'Albion ! »
Respectueux : « Vous êtes de ceux que l'on salue,

La race des gens du terroir, des gens du cru ! »
Campagnard : « J'suis né là ! C'est là que j'me sens bien !
J'suis pas un gars d'la haute, j'suis pas plus un péquin ! »
Militaire : « Mourez au moins pour la patrie ! »
Pratique : « Faites inscrire sur les listes en mairie
Le nom des autochtones comme vainqueur d'un gros lot ! »
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc celui, qui se dit le seul maître
Parce qu'il est né ici ! Les autres seraient des traitres ! »
— Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous étiez bien né, pas juste né ici :
Mais vous êtes né comme ceux de la chanson célèbre,
Certes né quelque part, sans doute né, peut-être
Heureux de ça, un imbécile heureux, un sot ! »